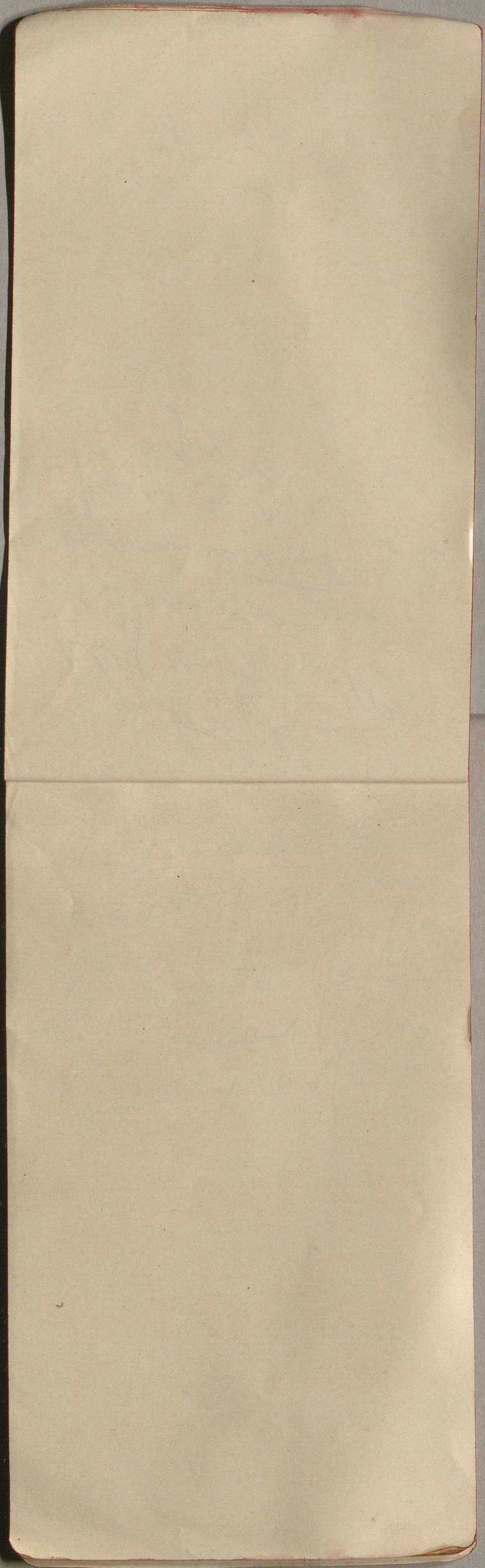


Cette confession referme de Robert  
me plait. Avant de se  
lire il veut savoir si on  
amant est vraiment durable  
elle avec. Si on donne son  
amour enfin quelle affection  
soit de si durable ce sera  
c'est une preuve de conscience  
et de la confession au cas que  
peuvent mettre en lui.

J'ai fait la  
charité avec  
pauvres tant  
petits malheureux  
même il pleins  
de pitié  
Cet esprit que j'avais  
mis en lui, va il  
me manquer encore  
et vain se étend  
avec, comme l'aura  
la vie, ah l'  
an ~~un~~ vie et  
recommence ✓

l'art téléphonique  
chef m. - H  
Marrise m  
p. en m. t. p.  
pour moi - voir de  
l'export



Je ne vis tout le long  
de ces 3 heures que la  
passion endormie

Amants  
~~bristère~~ impitoyable del-  
He - mon amour a eu  
qui c'est elle qui s'aiment  
naissance pour qui dans l'âme  
qui se lui ai écrit j'ai aimé  
tout mon amour pour Robert.  
Alfred elle le verra - et si  
elle comprendra qu'elle s'ennuie  
en train de s'ennuier - que le  
châir parle plus haut que le  
cœur, quelle tristesse sera dans  
son cœur et quelle satisfaction elle  
devra de lui, quelle tristesse satisfaction  
un amour peut se et si c'est  
Robert naissance qui s'aiment  
et en cas lorsque se ne m'en  
sentirai plus aimé  
naissance - tel pas plus  
pour cette amitié et pour  
alors dans mon cœur?  
C'est la différence et elle de l'  
autre on peut voir il doit être  
ensemble ?

la belle journée, si c'en est une  
nous avons passé, à versailles,  
ensemble -

Oh rien que de te l'un  
auprès de l'autre nous  
exaltant passionnément -  
Oh ! en tournant à gauche de  
mon bras et ferret sur sa  
branche, ma main. Et puis  
la caresse. Oh ! plus rien  
à exister que lui. Que ne ferais  
je pour lui et comment  
me résoudrais-je à de mes mêmes  
volontairement le quitter. Et  
fontaine la vie et la  
employable pour nous justes.  
Et se puis d'autant moins  
abandonner nos projets si  
il ne s'agit de ne pas se dire  
comme il est vers à terre. Et  
sel'air et sel'air. Oh  
sel'air senté, l'air tout  
grand se senté sur un

à jamais de par' il fue / l'allas  
par les rues la tête baissée  
et ~~me~~ sans même qu'un  
suisse un fut possible car rien  
ne me touchant et tout cela  
l'on s'apartant autour de moi;  
au contact, a été profondément  
ébranlé.

Elle qui se dit "sainte" a une  
aujourd'hui que - l'étonnant  
miracle - il me suffisait l'éthé-  
anopsi de lui - sans rien connaître  
d'un bonnant a-dire pour être  
plus heureux avec plus de  
Et se le tenir pour une âme  
pareillement - la douleur  
de l'un est vraiment celle  
de l'autre - la joie de l'un  
rend l'autre heureux - hypothèse  
ineffable de cette fraternité  
commune de nos âmes



Il leur était impossible après  
les chocs blessants que me  
fit l'arbre de se lever  
pour pleurer seul au bois,  
il leur était impossible de  
rester réunis. Lui, d'abord  
satisfait d'être libéré par ma  
volonté, d'une terreur qui  
lui paraît fut vers moi  
dans la nuit même par lui  
qui lui apparut d'être  
indispensable.

Il me vint malheur que il m'  
est volontairement blessé, un  
aguel fut en fin néanmoins  
par mon amour et se le  
espérais plus que de recevoir  
un mot de lui, que de le  
voir de le revoir et de l'aimer  
Et de quelle différence pour tant  
ont les âmes, lui qui fait le  
mal et est d'être en la terre  
de ce qui est passé et me  
avec mon âme d'éternité.

et nous nous aimons bien  
cela d'un fort amour pour nous  
prend aux entailles. mais  
Ayé de la crainte dans la  
rien, la crainte de se lasser  
de moi. Oh nous ne devrions  
pas souffrir a cette mort qui  
est au fond de toute vie - nous  
devrions nous satisfaire à  
cette vie splendide sans nous  
troucer du temps pour elle de nous.  
L'indulgent voudra bien nous  
H

Je fais tout en tout d'une  
incroyable (ou simplement  
grand) il me dit: Mon gros  
Rend - je suis à ce moment par  
l'occupation dans son corps  
et dans son âme -

pour moi le douceur  
de l'air, l'air de la vie  
jamais je n'ai senti le trouble  
de la chaleur comme un papillon  
c'est un air de tout un monde  
de nouveau de je ne sais de  
sensations. Le bonheur fini de  
dire à moi. Et je suis tout  
ouvert à la prison dans cette  
c'est l'air nouvelle -  
Oh si il un cœur seulement  
les yeux, si il m'embrasse, si  
il me regarde -

Il se sent que ma timidité et la  
ma faiblesse en venant et la  
diffiance de moi - jamais je ne  
prenais un barbeur par ce que  
je n'aurais d'abandon - Et  
Robert enfin je crois, c'est  
je n'hésite pas, je me livre  
sans songer à toute ma sensibilité  
pour son meilleur, grâce à lui  
s'éveille enfin - /'ose -

leurs sont mes très différents  
l'un des autres vicariats  
plus ou moins l'un ou l'autre -  
Il comprend l'adulte et un  
la profondeur de ce que l'on a vu. Mais  
le comprend, le doute et l'air  
qu'il soit plein de fantaisie de  
l'esprit et que son esprit soit  
superficiel. Une fois l'un  
comprend et un autre  
et peut être l'un ou l'autre  
les être semblables, seuls, peuvent  
de le voir. / en doute.

Je crois que peuvent se  
venir des très différents et  
condition et la preuve que  
leurs différences s'accroissent  
et font la preuve sans la  
parfaite compréhension  
et nul de leur différence  
de la grande de leur

Le vendredi 9  
font volés  
franchement  
au bois et volés  
premier et d'  
deux en la chambre

Juchas de

Hist. Anc. del' Eglise

3<sup>e</sup> tome 80H 7027



lors avoir parlé de ces deux  
choses de chair. Elle  
manifeste vouloir être actif  
et moi il me paraît impossible  
de le faire avec lui. Et  
j'ai été si triste de cela car  
cela me paraît au mieux  
de la chose à faire l'on  
impose sa volonté et de la  
pas en accord avec la force de  
la nature. Et puis il m'a  
dit la bonheur s'impose  
- j'avais encore fait un  
- j'avais en me fait accompli  
- le bonheur de posséder un  
- si, de posséder en lui. Et j'étais  
horriblement triste et douloureux  
de savoir que avec lui je ne  
connaissais pas le bonheur  
et que il allait peut-être  
me falloir essayer d'une  
femme pour connaître  
comprendre ce que c'est que

possibles - j'étais à la fois  
triste et humilié, humilié  
par le sentiment que je fusse  
de chose ~~et~~ par tristesse de la  
avoir pas encore et de ne pouvoir  
pas affirmer ma domination de  
maître - Et je comprenais que  
prenais à penser que tous  
les pays étaient faux et que  
tout me désespérait vers les femmes  
pensé avec les hommes je  
ne puis à cause de l'insécurité  
et l'importance de ce que l'on se  
arriver à ce que pleins posséder  
dont me parlait Robert et  
que j'ignore tout à fait -  
Et puis je redoutais que il me  
me arrivât que pour me  
poser des ans. Cela me  
paraissait être une forme  
inférieure d'amour. Je ne  
comprendais pas le bonheur

de posséder l'histoire ou aime.  
Posséder un être que  
on sait que ce n'est  
pas une masturbation  
de friser et plus sain et  
je me disais que j'allais  
remplacer une main -  
Dès que j'ai plus rien  
dit. Et au plus j'ai  
voulu rentrer chez lui après  
dîner. La digestion fait  
en moi d'énormes progrès - je  
voulais pas être possédé - être  
possédé me semblait une  
dégradation. Et je me disais  
que Robert pendant 8 jours  
n'avait joué la comédie de  
l'amour avec une femme  
un tact et un doigté très sûr  
après seulement de lui parler  
là où il me voulait bien.  
Je me disais : Il ~~me~~ semble  
fait semblant de ne pas  
parvenir à en venir à bout.

Et je soupais à tous ceux qui  
il avait possédés ainsi,  
depuis, 5 ans, dans la  
rue, dans les versasiennes,  
à l'empatière et quelle ils  
fussent - je me ridiculais à  
leur rôle et l'admiration en  
moi paraissait et toutes choses  
me apparaissent avec plus  
comme avant ~~avec~~ ~~ce~~ ~~qu'~~ ~~il~~ ~~m'~~  
~~me~~ ~~parle~~ - Ce n'est  
s'clairait d'un bon royaume  
L'acte de foi en son ame  
disparaissait. Je ne croyais  
plus qu'il m'aimait et je  
considérais des lors toutes les  
paroles qu'on avait, les  
jours précédents, si fort  
d'une ~~comme~~ ~~soi~~ ~~dement~~ et  
avec ~~le~~ ~~de~~ ~~48~~ en essayant d'y  
trouver la marque ~~de~~ ~~leur~~  
fausseté -  
Je soupais que j'avais

pas etlement. J'offrais  
un ami pour, en fin,  
à percer et l'échoué de  
me en erreur, la laideret  
de la désiance - mais rien  
n'y faisait je me désiais et  
je me désiais qu'il s'otait pour le  
ma can deus et de moi et qu'  
il avait du bien vu à me  
sentir la croix tout le temps.  
il jouait son rôle - et qu'il  
devait être bien fier de lui  
et qu'il s'otait, cela  
redoublait comme avec mad  
Charles la grande chose -  
qu'it s'otait de la tête par  
deux.

Don: repris: je d'aller chez  
lui après temps. J'avais  
un grand et me proposait de  
n'y pas aller qu'il comprenait  
il avait été une triste soirée.  
Et j'avais accepté et voulant  
pas, pour ce fait dans cette let  
de désiance n'y étais le monde

rappel avec lui - je n'y  
aurais eu aucun plaisir  
mais seulement le devoir.

Mais parlant sur un ton  
d'apart de ce moment il fut  
fâché et parut se méconter,  
sur un banc des Ch. Sydes  
il continua son chemin. Mais  
il retourna sur ses pas et revint  
sans se gêner de s'entendre avec  
moi pour me rendre l'air  
laidi chez lui - Il était  
furieux et me dit qu'il  
ne ferait plus de barbes.

Il ne voulait pas comprendre  
pourquoi je faisais une charité  
à lui. Il crut que je n'avais  
rien de lui chez lui pour  
pour tromper son bonheur.

Il me dit encore une chose  
de satisfaisante. Plus moi je lui  
donnais le don mais il courut  
après moi et tenta d'attacher

à moi me parut des lors  
certain. Il me para fit il  
me tant par terre à moi par  
la chair moi pourtant  
son aspect entre le mieux de  
devant et un peu mal à l'autre  
ne voulait avouer fit il en  
une part dans la brouille.  
Il m'apparut que plus que  
à sa différence d'esprit, l'  
égalité de nos aspects à nos  
s'opposait -

Pourtant comme il était  
venu vers moi je continuais  
mon chemin avec lui et  
je me laissais de ce côté de l'esprit  
mes yeux certains que je n'avais  
eu d'autre but ce soir que de  
s'écher la belle soirée que il  
espérait, ne l'en voulait en core  
et ne touchait pas et pas  
même à l'acceptait la

trai que je lui offrais -  
je lui disais que j'avais eu  
un malaise et que mes pa-  
rens étaient heureux de le savoir et  
de perdre mes jours si un jour  
il tombait malade je lui  
disais qu'il pouvait se consoler  
à cette fois et me consoler puisqu'  
ce soit c'est un si grand malade  
Il ne voulait rien entendre et  
crovait à ma malvueillance.  
Son manque de compassion del état  
fait je souffrais, je ne la disais pas  
par bon plus et avec restons  
étrangers l'un à l'autre -

Plus je lui expliquais ma  
peine je n'usais ma bonté  
devant et à la fin il se préparait  
à naturellement, à cause d'  
une longue habitude, à faire  
sur moi et si je me lui exposais  
par mes craintes et souffrances  
morales je lui disais mes  
craintes physiques.



Il ne comprenait toujours pas -  
Puis de nous frôler il me  
dit quelle belle dernière nuit  
me voyez-vous pas - je  
lui dis que c'est tout fait pis, que  
bien sûr je ne puis aller  
pas et que j'irais bientôt  
un croisé de la croix au  
bois - plus dit cela de  
leur ~~me~~ dans la voir  
sanglots et larmes

Le lendemain comment il quelle  
repture nous allons  
accomplir - Il me dit de  
l'accompagner quelque  
instant. Il me prit le  
bras et me serra et tout  
à coup dans un long baiser  
le dit je  
plein d'amour. Quant  
une main qu'il tenait les deux  
bien vite.

Comme sur lui-même, le  
trouble de son esprit, le bonheur  
que j'avais de le ressentir.

Donc me ont pour moi cela  
me rend heureux et me  
p't sentir tout ce que j'avais  
facile perdre et cela m'  
amusa de sa simplicité et de  
ma dépression d'épanouissement - mais  
mon Dieu de chez moi  
ridicules et sans nos  
severans ah! passionnément  
mes bouches fondues, nos  
lèvres molles, nos doigts  
perus, en un long et  
déliéant enlacement

---

Je savais ce qu'il fallait de la découverte  
qu'il avait fait un rôle, c. ad  
qu'il était bien plus intelligent  
qu'il m'avait dit l'été et que  
je l'avais cru - je n'aurais pu  
il ne me eut dit que j'étais  
100 fois plus intelligent que lui  
que pour séduire ma vanité  
et faire de moi son jouet tout  
en me laissant croire que moi  
j'étais bien le maître. Et

J'étais humilié de  
devoir me avouer que j'  
avais été déçu de ma  
vanité et que ma vanité  
fut capable à tromper.

---

En voyant assis à table  
le triste soir, avant même que  
je fusse triste Robert  
me disait : fu as tu tu  
semblable à détaché de moi.

---

Il me dit que je serai désap-  
plé comme toi superficiel  
je crois au contraire que je  
serai enchanté s'il l'était  
car alors je dominerais  
intellectuellement tout  
en ayant en lui une  
compassion d'âme et de pensée  
et non pas seulement couchant  
l'aurais en lui un être capable  
de sentir une supériorité et  
sachant le crier.

---

Epiphane parle de l'herésie

Arlemon

Théodote

Proges - Prophilus,  
Theodoros -

Depuis que j'ai refusé. Robert  
est sûr qu'il devrait faire,  
non seulement aussi, et surtout  
unis, mais peut-être au mieux.  
Et sans doute s'a tâche lui  
maintenant surtout à ceci  
pour être mon maître de font et  
professeur de discipline.

En pensant au travail par la  
démonstration physique qu'il  
devrait exercer sur moi peut  
être essaye l'il de me faire  
en me dominant par l'éprit.  
Et maintenant il essaye à  
être maître en évidence tout en  
faisant espérer d'inspiration  
et d'insulte.

Sal à toi.

Ces quelques lignes de de l'écrit  
en l'air au mesur d'or, qu'il  
vient de me donner sans pleins

De moi-même et je pleure à ces  
lieux car je les ai tout pleins  
de moi et de ça. pressentant  
ma vie future, s'oubliant  
ce qu'elle sera, voyant déjà  
un jour nous nous quitter  
acceptant que la rupture vienne  
de moi mais désirant qu'elle  
soit très, très lointaine -

Ah - quelle souffrance  
Commission de bons heurs - Et  
je le sais bien deux beaux  
jeunes corps qui s'aiment  
et vivent l'un par l'autre -

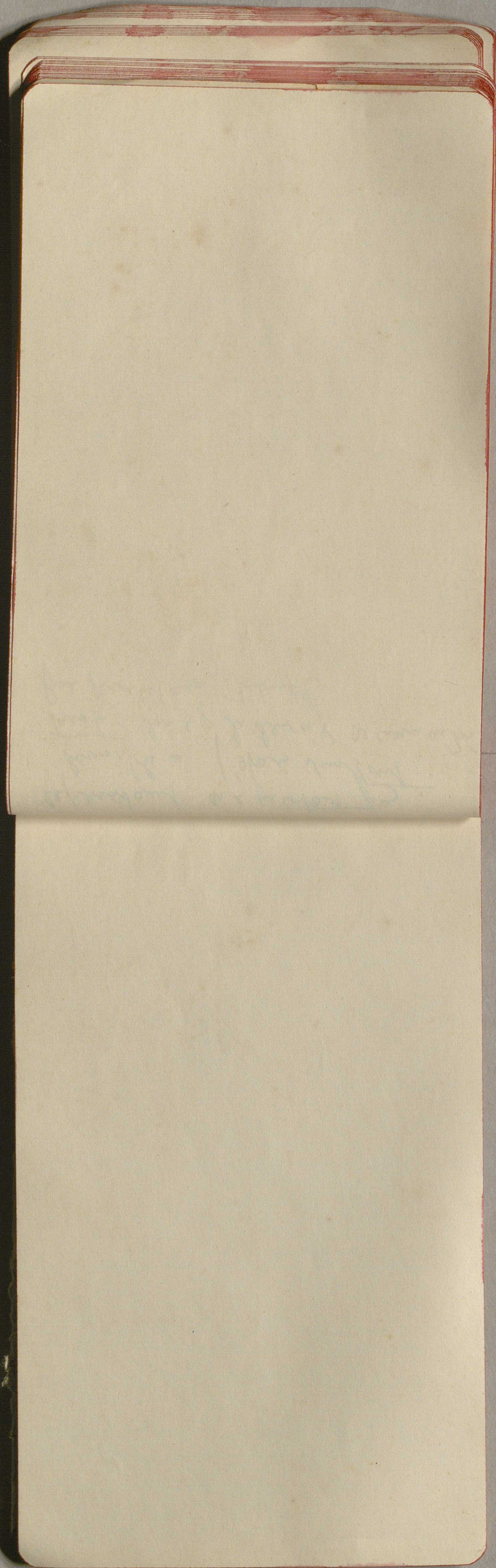
1<sup>re</sup> bronche : occasion de  
desordre de une chambre  
2<sup>e</sup> bronche occasion de une  
refus de faire pain  
sur une espèce de d'air  
Et chaque bronche peut servir  
d'un plus grand pas del'in  
vers l'autre, d'une étroite  
plus étroite

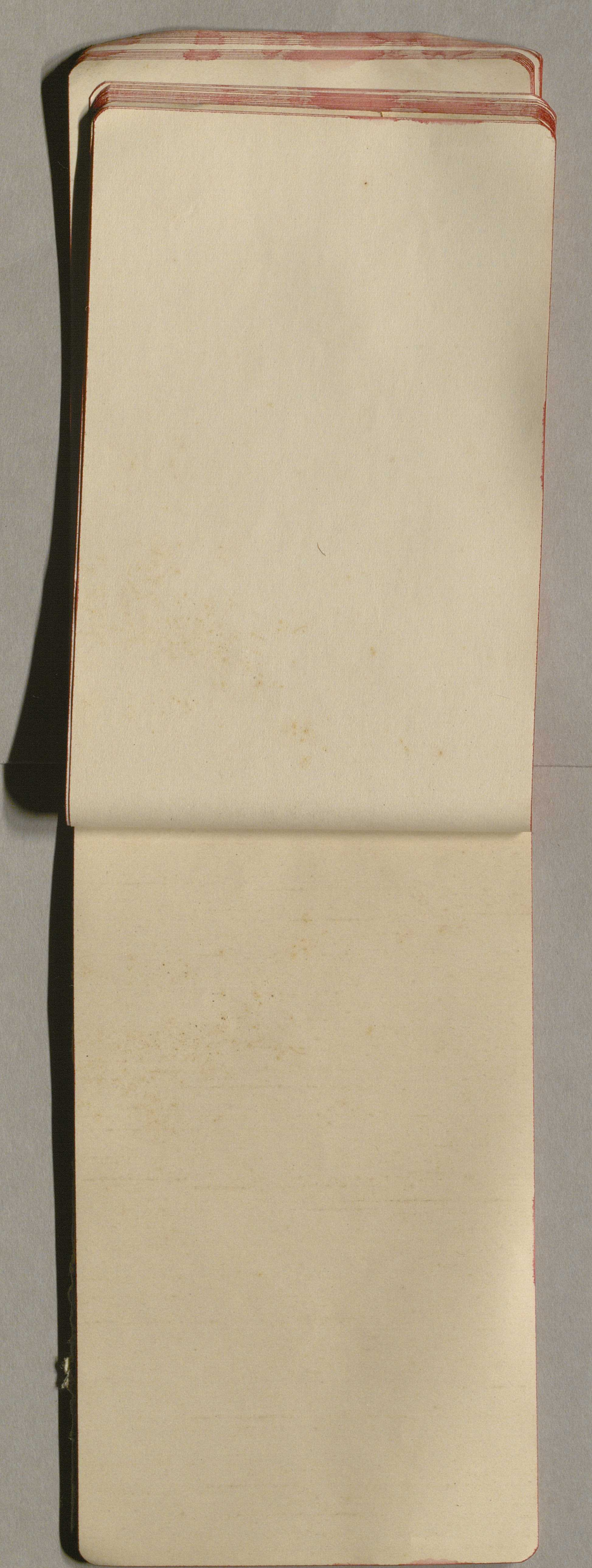
L'ancien usage des noms  
d'amour me hante et pèse  
par crainte du ridicule et par un  
scrupule de sincérité que je n'ai jamais  
pu appeler Robert, mon chéri, ma  
amant, ni un bien aimé. Mieux aux  
jours de la plus ardente passion, j'en  
étais empêché par quelques jours

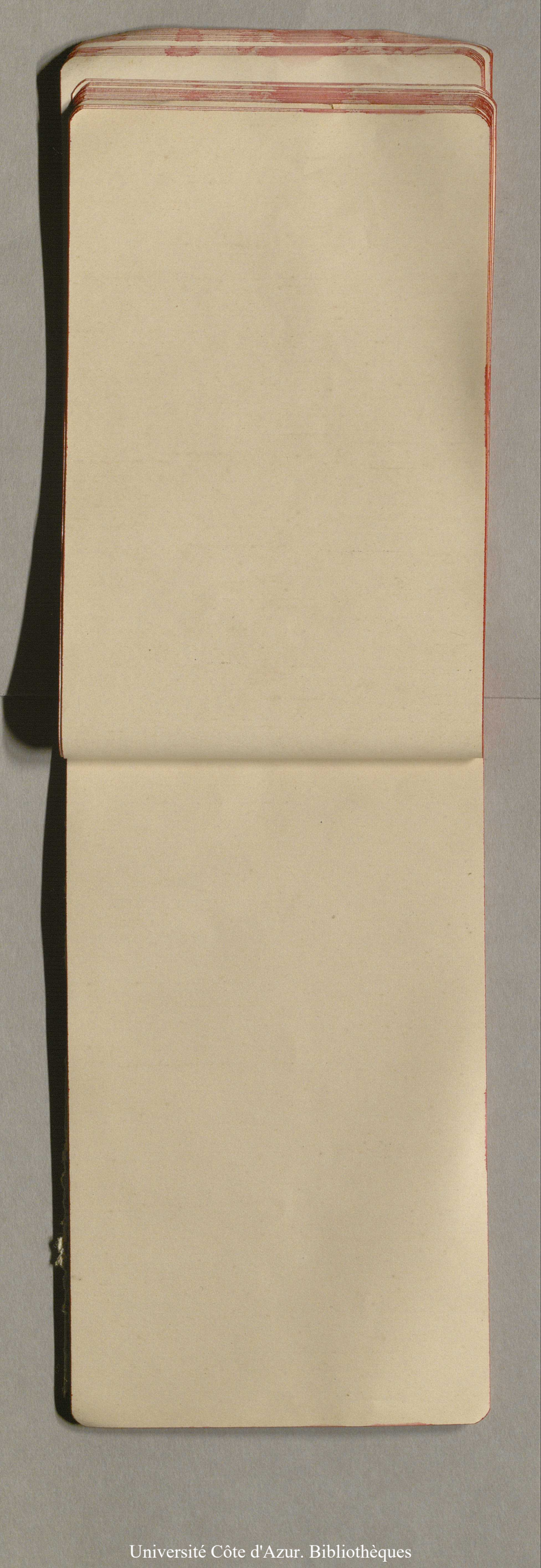
bon usage, toujours finit à soir.  
J'ai dit en partant : je suis  
triste que tu n'aies soupçonné -  
En vérité j'étais triste de bien  
autre chose, de ne sentir plus  
palpiter en moi cet amour  
pamé de crainte de  
me découvrir inchauffé, toujours  
incapable d'aimer, en core  
condamné à la solitude, mais  
la solitude on l'avait été

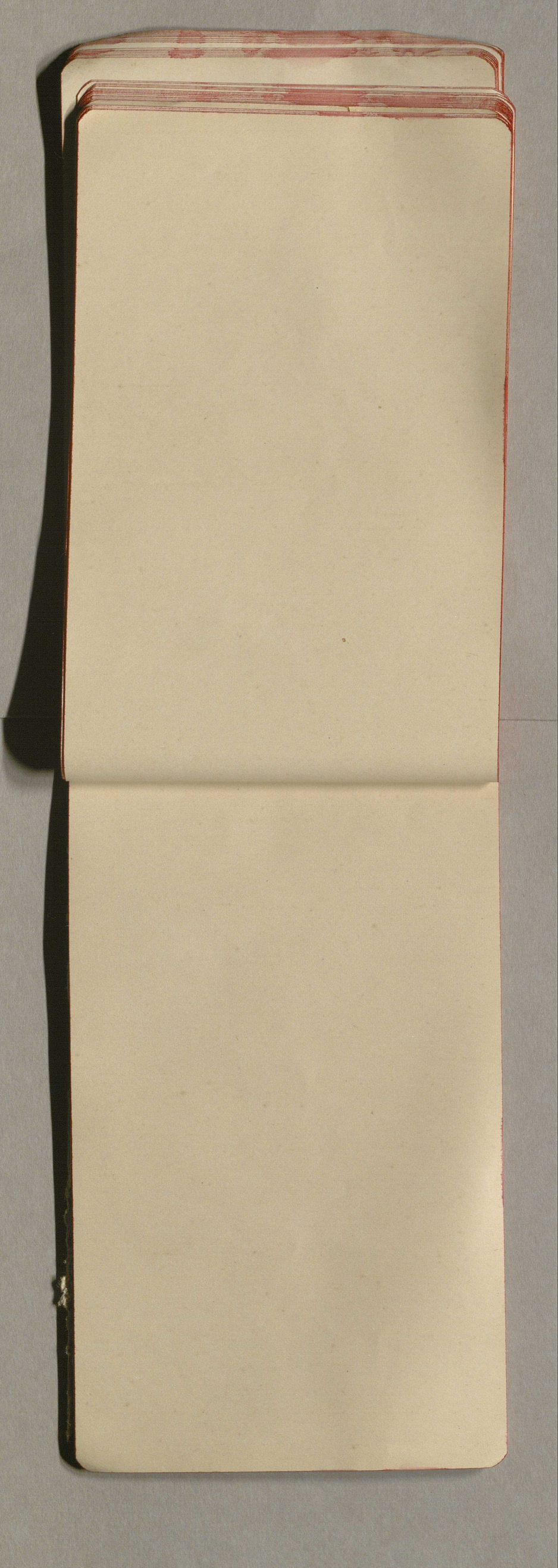
cependant ne me sentait pas  
sensible - j'étais surtout  
triste donc, le dernier reconnaissant  
que j'étais trompé.

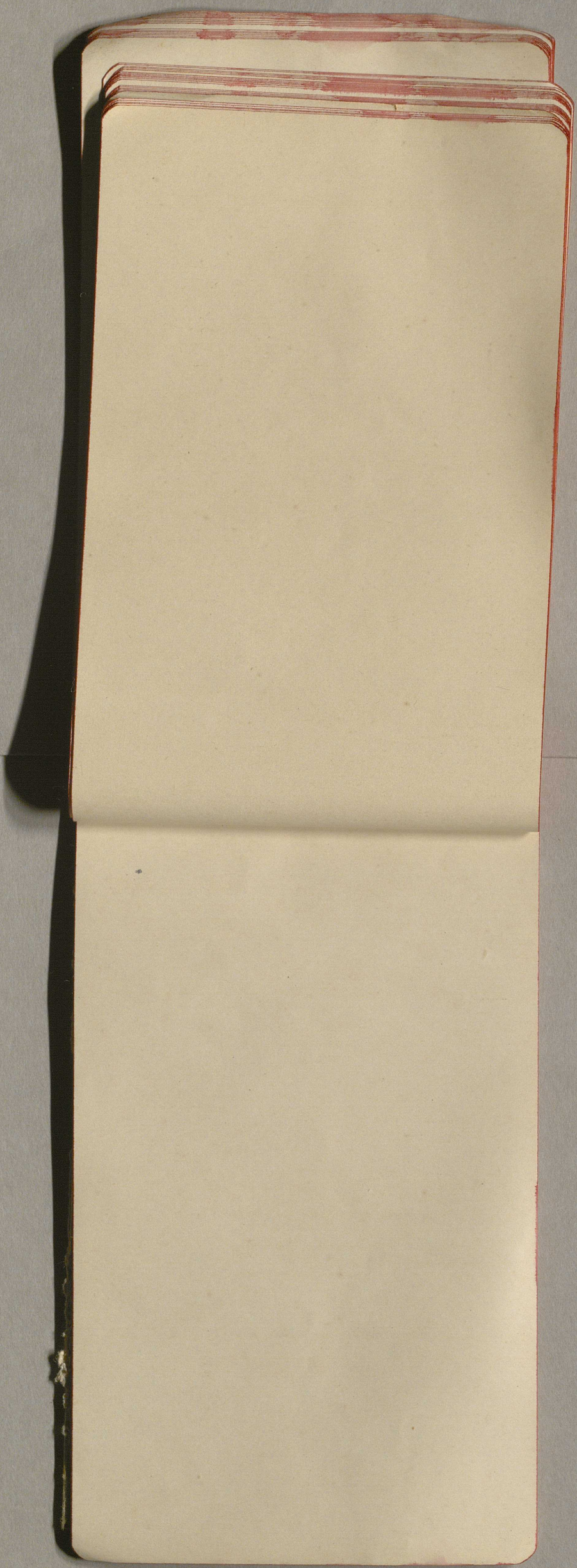


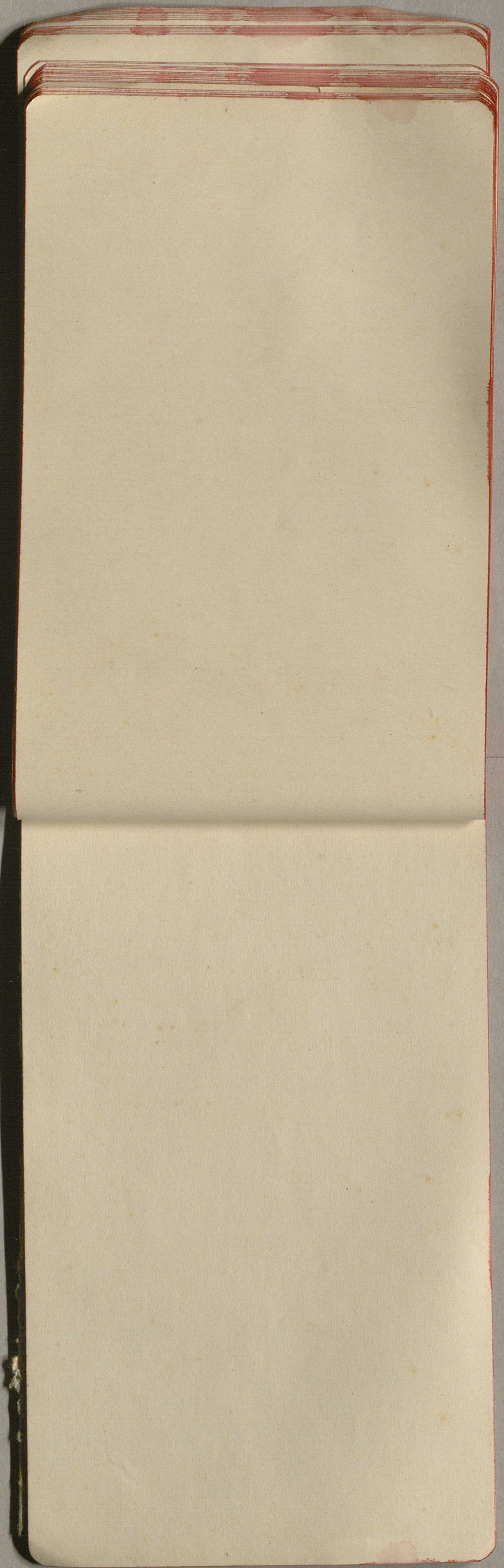


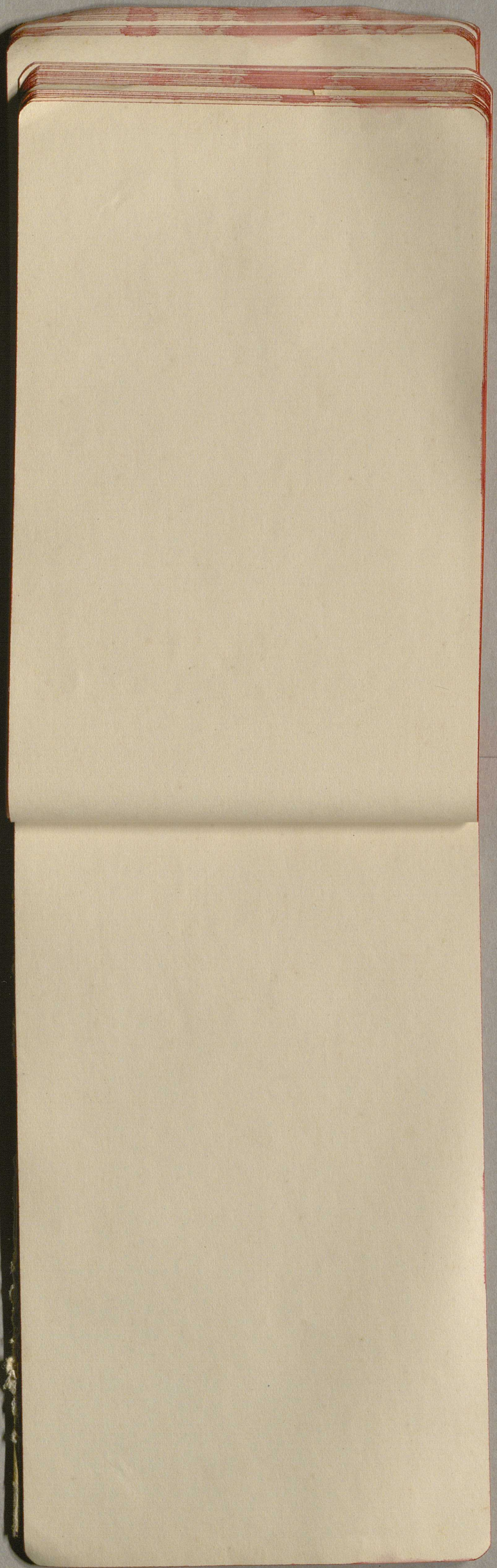


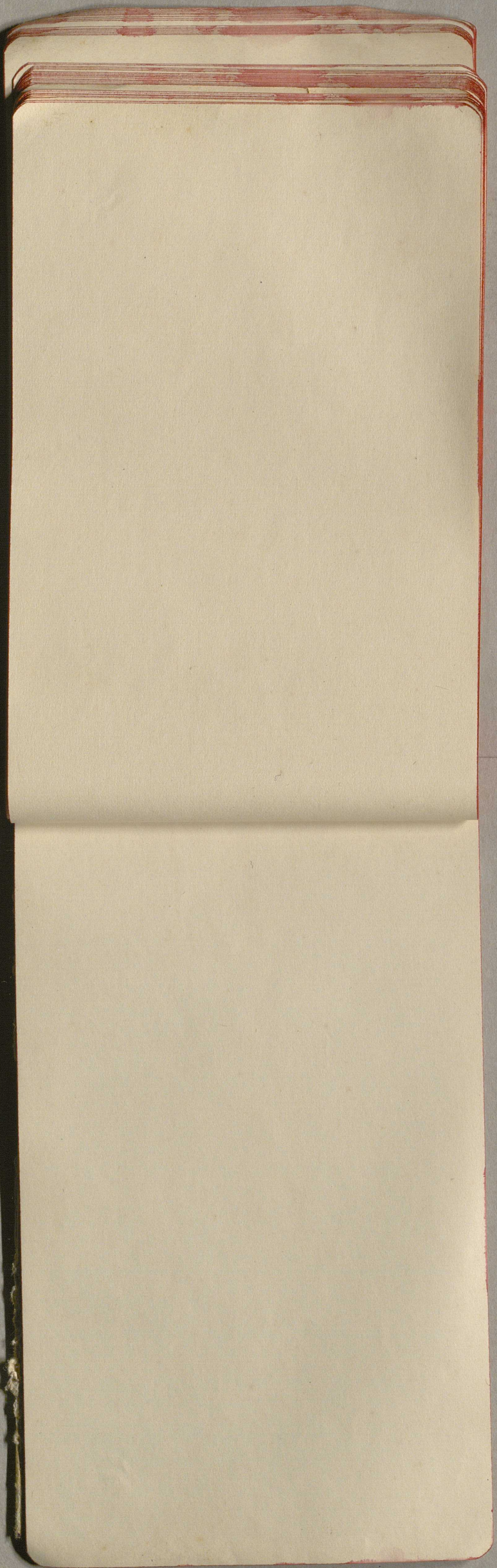




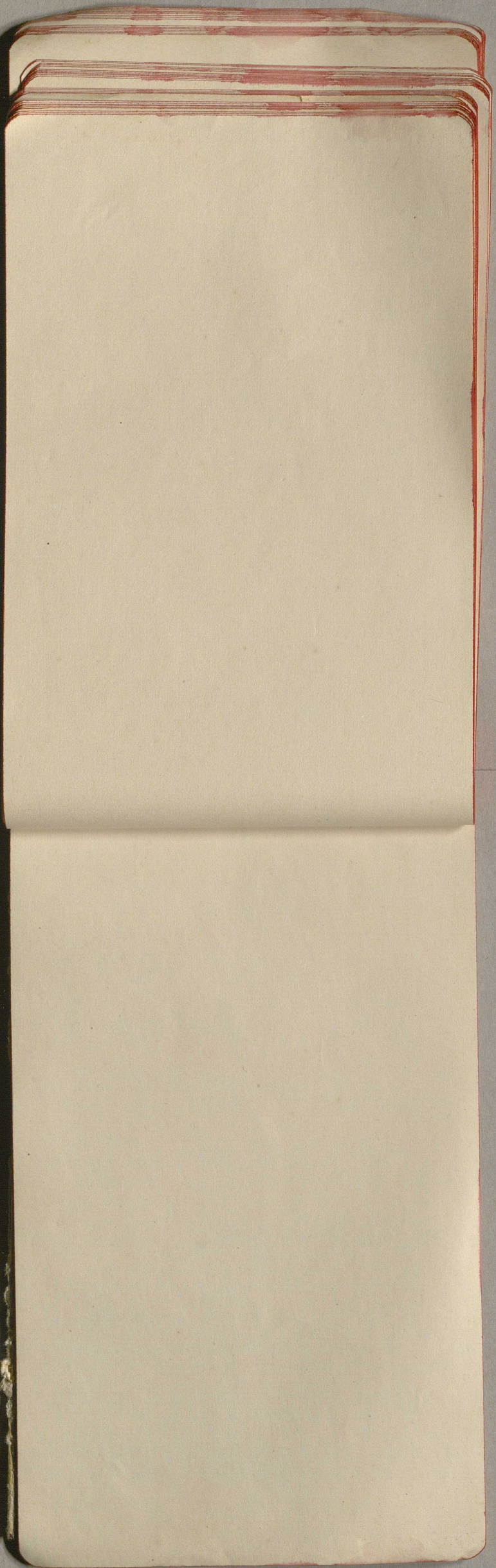


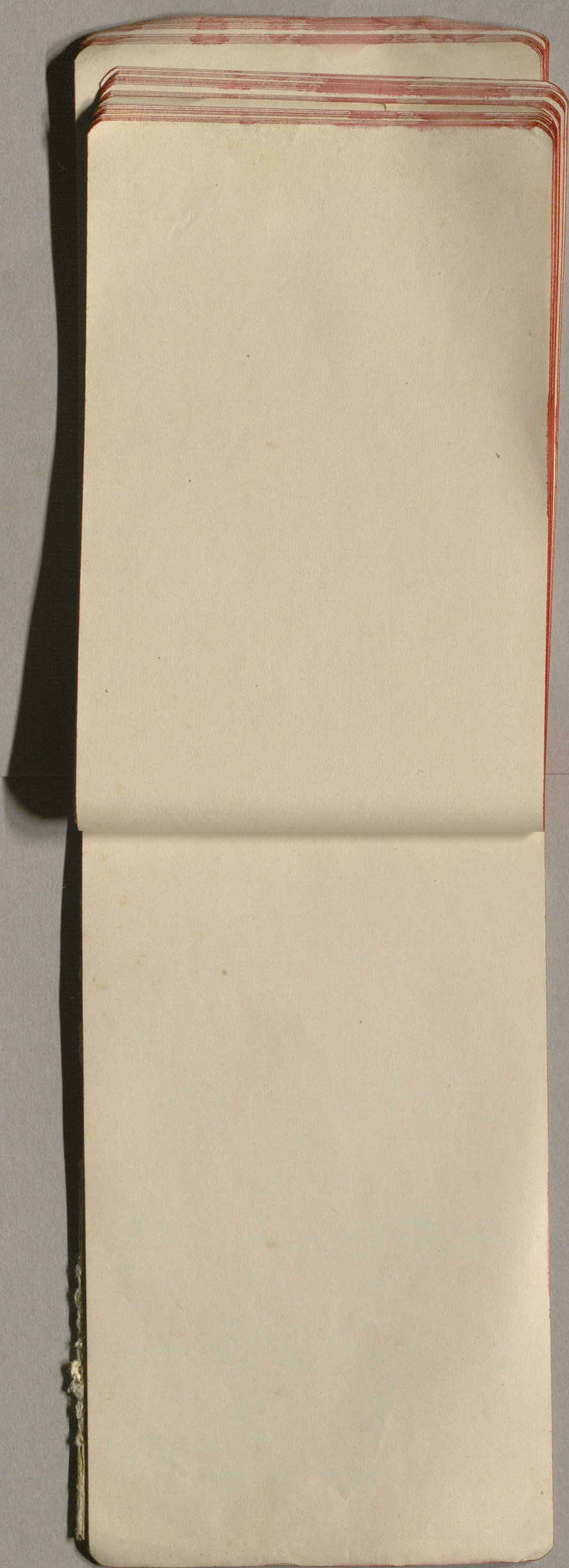


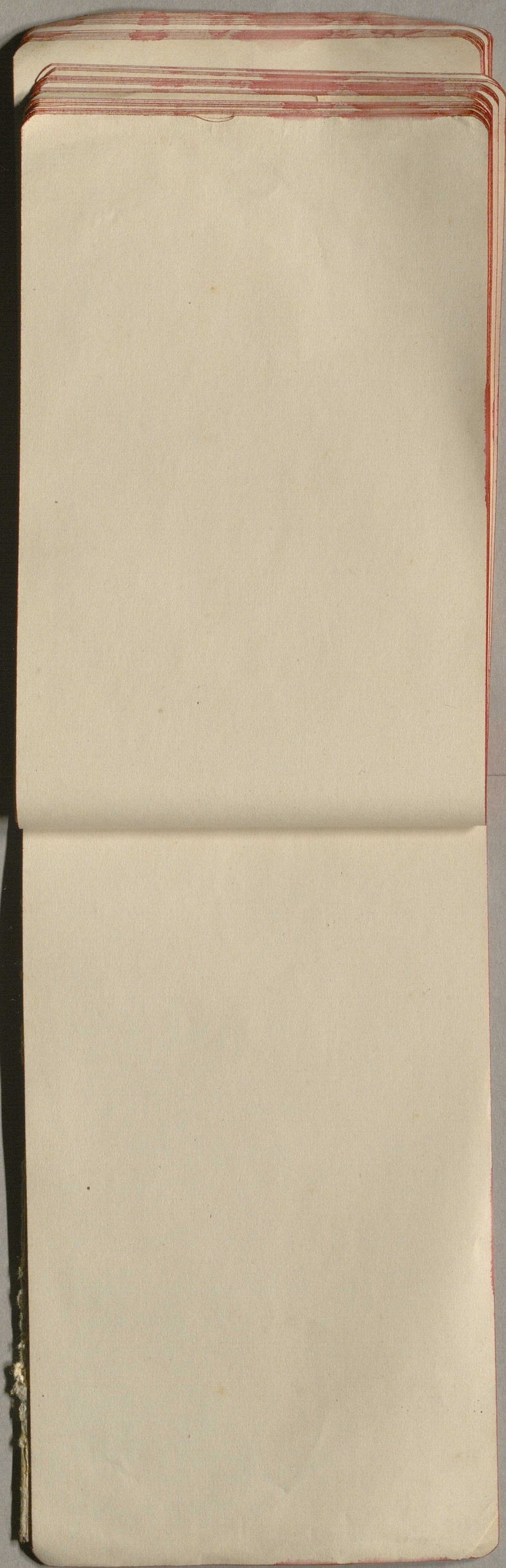


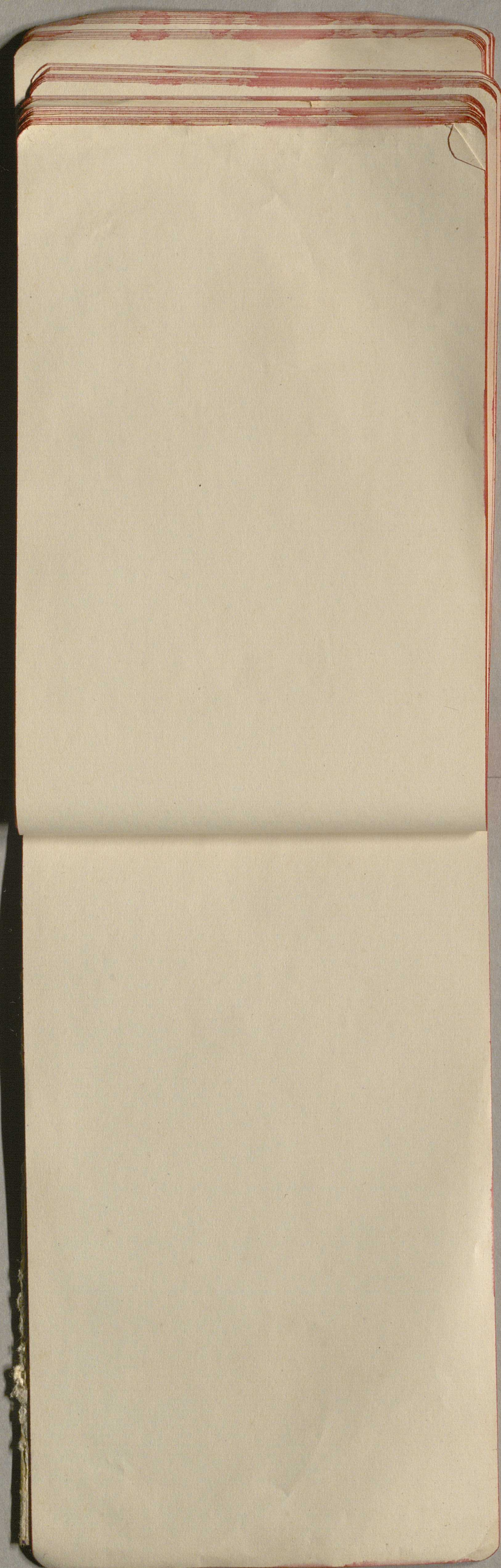


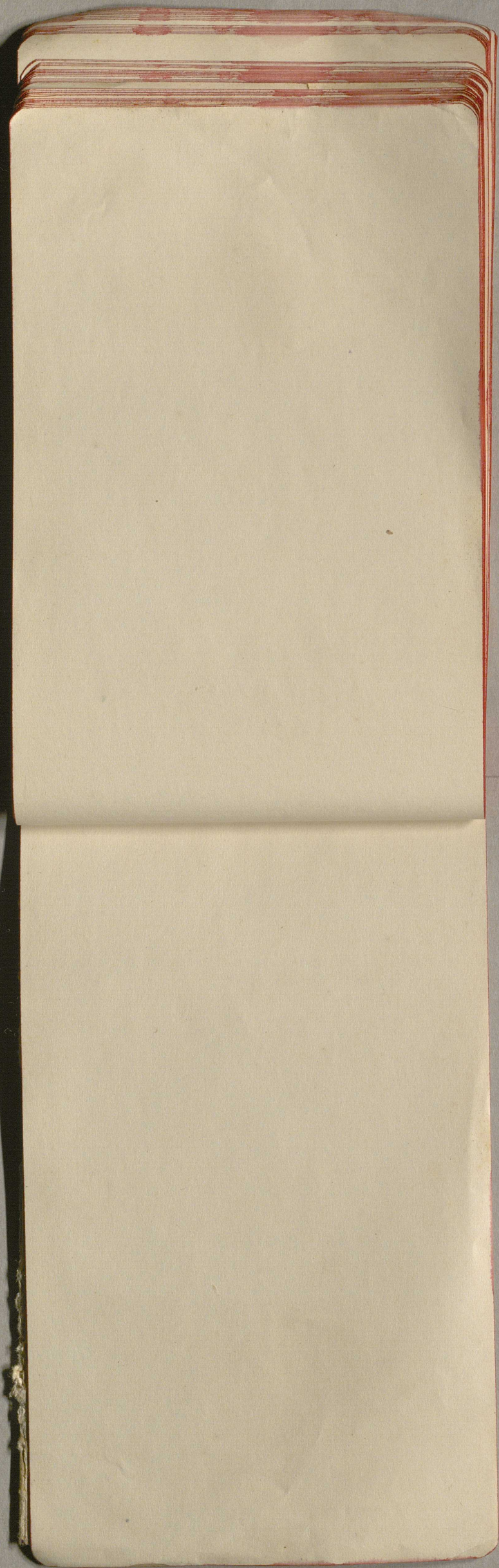


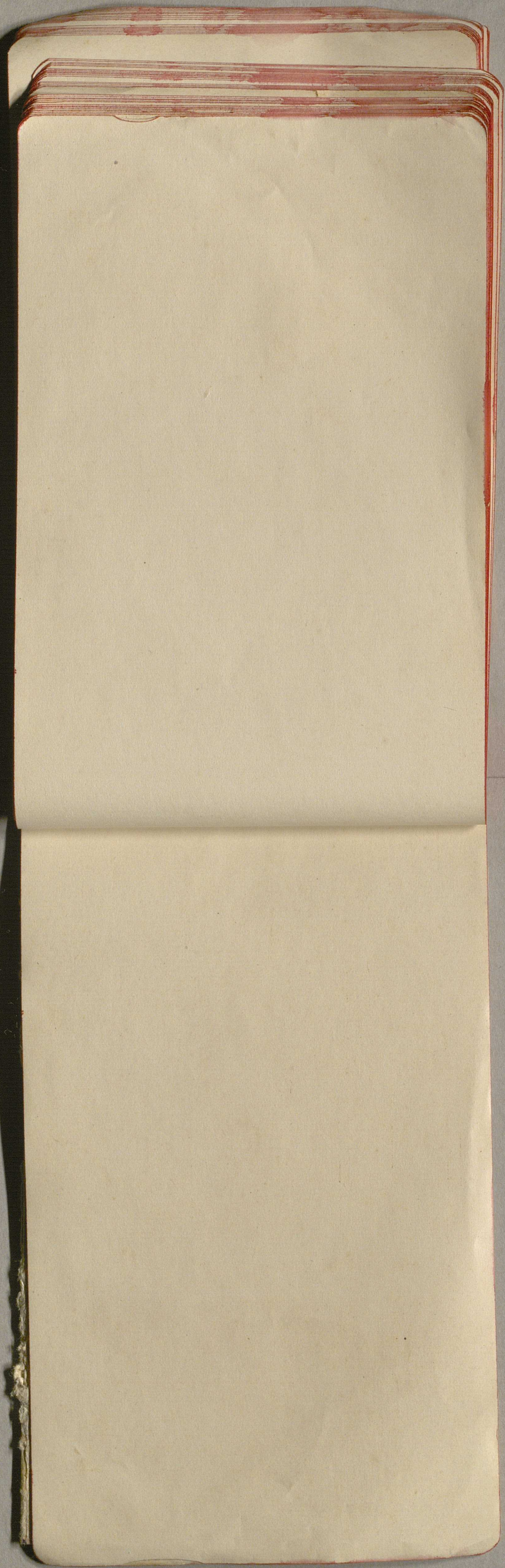


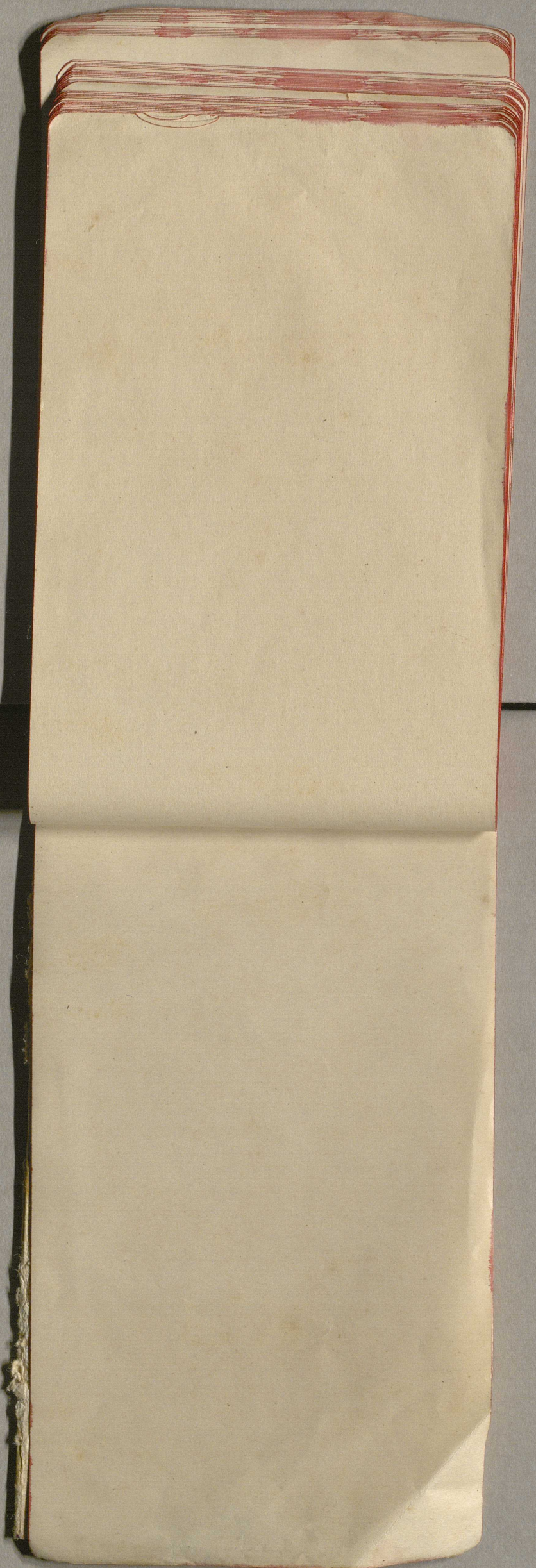












sur  
la guerre d'Algérie :  
sur les conflits -



Mussolini vient de trouver une  
très belle expression pour désigner  
l'Allemagne et l'Italie : ce  
sont les nations prolétaires, disait  
il dans un récent discours. Il  
me semble qu'il y a dans un  
tel mot un dynamisme  
qui manquent. Il peint les choses.  
Et l'Angleterre et la France sont  
les nations bourgeoises et  
conservatrices. Le problème  
posé dans ces termes appelle  
une solution. Il l'exige.  
Le dilemme des classes s'est  
transféré sur le plan des  
nations. Curieux de voir  
quelle sera la suite d'une  
telle trouvaille.  
Importance de la dialectique :  
elle situe les conflits.

Et pendant ce temps notre  
encerclement continue. Il  
va à lever par la prise  
de Barcelone qui vient après  
la suppression de la Bebe Co  
Stovoprie, l'annexion  
des <sup>canalisations de la zone de l'ouest de la Pologne</sup> ~~tranche de la Pologne~~  
si clair qu'il est ahuri  
par si peu de jours d'arrêt  
l'air de son infirmité.  
Il semble que nous ayons  
une absence totale de  
diplomatie tandis que les  
ministres d'Allemagne et  
d'Italie sont parlent en  
même temps. L'orage ébouyantable  
approche. L'année 1940 sera  
certainement une année  
dure.

Juni après son être chet par  
rapport à l'âge ou à l'âge  
extremé que je juge  
maintenant de l'âge des gens.

Les Français sont intelligents  
mais ce sont des idéologues.  
Ils ont réalisé ce miracle  
d'habiter le pays qui est le  
carrefour de toute l'Europe  
et d'en avoir fait un vase  
clos. Ils n'y tiennent plus  
compte de l'existence du  
reste du monde. D'où les  
surprises d'aujourd'hui.

je feuilleterai quelques numéros  
d'Esprit. Que de politique  
conventionnel - que de  
présentions et d'opportunisme!

Tous ces gens vivent dans un  
monde absurde. Ils étaient  
objets de conscience et n'y  
avaient pas toujours eu tort. Ils  
arrivent à aujourd'hui leur  
petit joing à Hitler pour  
lui faire peur.

Tu n'oublierai jamais que  
15 jours avant l'arrivée des  
nazis au pouvoir un de leurs  
correspondants leur écrivait  
de Berlin que Hitler était un  
lèche, qu'il n'était pas à  
craindre et qu'en rien ne  
lui serait plus de sapinable  
que de prendre le pouvoir

si on le lui offrait. Cette  
traisserie n'a d'égalé que  
celle de Mauron, a un ou deux  
quelques années avant, dans  
les Annales, que la crise ou  
l'impossibilité d'entrer était  
bien joué, qu'elle ressemblait  
à tous ceux du XIX<sup>si</sup> siècle  
et qu'on en sortirait sans  
dommages.

Et l'on ~~voit~~ <sup>de plus</sup> après cela  
la liberté de la presse. Le  
monde est conduit par des  
idiotés et il n'est nullement  
étonnant qu'il aille si  
mal. Ce sont les libéraux et les  
aveugles qui en conduisent  
d'autres.  
Mais j'oublierai. Il y a eu hier en  
encore c'est le désarmement  
unilatéral de M<sup>re</sup> Blum

venant après son "Hitler  
d'un homme fini" de 1932 je  
crois. le stupéfiant, ce n'est  
pas l'arrogance des fascistes, c'est  
qu'ils aient tant tardé à  
nous écraser. Nous sommes un  
peuple de bavards et nous  
va-t-on dans les nuées.  
Les démocrates ne sont pas faits  
pour me réconcilier avec la  
démocratie. Ils sont la  
preuve de ma absurdité.  
Et les intellectuels se croient  
intelligents parce qu'ils parlent  
beaucoup.

Pour moi, j'attends chaque  
matin le journal avec angoisse  
car il est trop clair que tout est  
en train de se tramer contre  
nous.

25/1 Terminé un livre.

Je n'ai plus maintenant  
ni projets littéraires, ni métier  
ni domicile, ni maison. Et  
c'est ainsi, immuable de pensées bien  
à une nouvelle vie a commencé  
et qui part de 31/20.

Reverdy me disait que j'en  
donnais l'impression d'être sur  
une corde raide et de me tenir  
à 30<sup>cm</sup> du sol. Il faut maintenant  
réunir le tout sans se lasser.  
Le 25/1 1938 et fini.

un livre, c'est l'histoire de  
2000 ans qui ne passent  
pas sans être cachés  
mais qui sont les appartenances  
de l'âme humaine, de la haine.  
C'est aussi l'histoire d'êtres  
qui s'aiment mais dont les  
devoirs se démentent, aux yeux  
les uns des autres, les admirables

qualités qui devraient les  
faire s'accroître. C'est l'  
histoire de l'incompréhension  
inevitable qui se présente entre  
les membres d'une famille.  
C'est enfin l'histoire d'une  
sainteté qui a besoin d'un  
mort pour se débarrasser de toute  
sa faiblesse et arriver à s'  
épanouir avec la liberté,  
dont la vie l'avait privée.

C'est l'histoire aussi - mais  
j'ai l'impression d'avoir  
résumé toute ~~les~~ émotion  
que m'a soulevée la vie. Je  
ne crois pas me faire illusion  
en pensant que c'est un livre  
de poids, qui va compter. Mais  
comment résumerai-je à  
l'avenir avec tous les  
incidents et les terribles qui l'  
conviennent? Le premier

point c'est qu'il soit fini  
et que Dieu m'ait permis de  
l'écrire. Je me sens enfin  
~~vraiment~~ délivré; pour me  
l'avoir évacué toutes les  
difficultés qui m'ont <sup>encombré</sup> ~~embarrassé~~  
trop longtemps. Des gratias  
avant au titre je pense que  
c'est à "la famille du vieil  
homme" qu'il faut m'en  
tenir.

26/1. 1<sup>er</sup> Page du journal de ce matin  
Titre sur quatre colonnes: Depuis  
hier midi, Barcelone et complète<sup>2</sup>  
encercle. Puis: Séisme au Chili.  
15.000 morts. Puis: 50.000  
veterans italiens sont rappelés  
sous les drapeaux et 20.000 militaires  
sont envoyés à Rome. Mon attention  
de ce matin se recommande à l'In  
Complet ou se demande de quoi les  
jours prochains vont être faits...

nombre c'est aussi un aspect  
du problème juif. c'est le  
problème de l'éducation à l'étranger,  
toujours - et par là, de tout  
le monde moderne - c'est l'  
histoire des rapports de la nature  
et de l'éducation, de l'hérédité  
et de la foi; c'est la peinture  
d'une famille où le seul  
baptisé rachète <sup>une</sup> sa fortune  
~~et~~ sans principes.

En attendant que je jette un  
regard en arrière, sur la ligne  
que je viens de faire, je suis  
confondu de l'effort que j'aurais  
fourni. Et il est clair que le  
courage ne feraient totalement  
défaut pour le refaire si par  
exemple je le perdais. Preuve  
que tout ce qui m'a importé

Grand j'écris c'est de me  
délivrer de certaines pensées,  
certaines idées; et que le seul  
fait de leur avoir donné une  
forme me suffit. Il m'eût serait  
inconcevable d'écrire deux  
fois le même livre. J'ai un  
esprit en perpétuel devenir.  
Et l'effort à faire pour refaire  
le ~~jeu~~ fait ~~est~~ mort totalement  
et temps.

Je viens surtout de me plonger  
et tellement à plein dans cet  
univers de ma pensée, je lis  
en regardant d'un oeil si clair,  
si net que j'en suis stupéfait  
moi-même. Sorti de cet univers  
je ne reconnais plus le regard  
que j'ai porté sur lui. Grand  
je songe à ce livre j'ai l'  
impression d'un dépaysement  
étrange. Il n'était plus moi.  
Je ne suis plus celui que j'étais d'être.

~~Et grand~~ Je referme ce livre,  
c'est en si longues - c'est un  
si longues que j'y vois. Je m'y  
suis étalé comme à l'habitude.

Je pense aussi à la prodigieuse  
gâté que j'ai eu à l'heure de  
mon arrivée ici. J'ouvrais  
ma chambre à un grand aile  
et les voyages du vieil homme:  
de 9 heures à midi 1/2 tous  
les jours pendant quatre mois  
soit  $3\frac{1}{2} \times 120$ . Plus de  
quatre cents heures dans ce  
petit fauteuil d'osier à  
noircir du papier avec pierre  
et la cécité à la fois. 400 heures  
pour donner forme à ma pensée.  
Et j'ai plus maintenant  
qu'à tirer un grand trait  
sur tout cela. Il est temps  
de changer de métier pour

quelque temps au moins .....

Nous voyons aujourd'hui par  
l'histoire de la civilisation technique  
qui est en train de se développer elle  
même, que les limites de la  
connaissance sont des limites  
morales. Faute de respect de  
ces limites la connaissance se  
condamne à sa propre destruction.  
Elle se dirige vers la catastrophe  
qui ramène tout à 0. Et elle  
garde avant d'avoir pu  
trouver le mot du grand mystère.  
Les forces de l'homme sont  
limitées par les exigences de la  
morale qu'il suit. Peut-être  
une connaissance fondée sur  
Dieu arriverait-elle à tout sonder,  
mais c'est le propre de la connaissance  
de devenir follement orgueilleuse et  
de nier Dieu. Elle ne voit pas

qu'elle se contamine au  
moment même où elle croit  
condamner son ennemi. Celui  
qui lui impose la vie et lui  
impose les lois. C'est à l'  
intérieur de ces lois acceptées  
et béniés qu'elle pourrait se  
sauver. mais à n'y pas son  
salut qu'elle poursuit, c'est  
son exercice infélini. Elle  
est comme un être qui spéculé  
sans souci des conditions  
qui lui sont imposés. C'est  
une folle déchaînée qui se  
prise de son activité.

---

Comme si en espérant  
Maman, est arraché  
un morceau de sa chair

---

Je me suis vu surtout si  
j'ai été fait sentir l'action  
(sur laquelle je n'ai pas voulu  
appuyer) de l'un sur l'autre  
de Maman. Et que c'est à partir  
de sa résistance à ma commission  
qu'elle s'est convertie et déchantée  
de toute sa pesanteur bourgeoise -  
il faudrait qu'on sente la double  
action que j'ai exercée sur elle  
en la faisant souffrir; une  
action pénible et une action  
salvatrice - elle s'efforçant  
pas l'emporter.

---

Le vivant me donne une  
impression de mort, Maman  
morte me paraît à l'événement,

---



1/200

Un ami M. de P. Valentin qui vient de  
publier "François", il m'a lu des  
articles parus dans les journaux sur  
ce livre. Et les collectionneurs et les  
colleurs un registre. Je croyais que  
seuls les fans de lettres le faisaient.  
Et il ne faut point sur les confessions  
qu'il doit donner, évidemment à  
M. de P. Valentin, utile d'être religieux  
pour en arriver à ce point.

Reçu le livre d'"Individu" et un  
dominicain, je n'ai fait que  
l'entourer. Sur j. tombe sur  
les meilleurs passages ? Dans l'un  
le dominicain présente à A. D.  
de condoléances au sujet de la  
mort de Francis de Croisset son  
amant. Dans l'autre il lui  
parle des articles de Mario Roustan  
sur sa petite brochure de la  
Religiosité des Dominicains. Pour

vouloir être à la page ce bon Dieu  
et sans doute. Mais qu'il n'ait pas  
compris le ridicule d'une pareille  
publication et tout de même  
affligeant. Il n'y a de-ci de-là  
même pas moyen de s'entendre avec  
les religieux, avec les convertis. Et  
cette conviction que chaque jour  
arrive repêché vers Dieu seul avec  
une passion qui ne peut trouver  
ailleurs à s'épancher ailleurs. Rien  
seul, le silence et la douceur  
de Dieu. Tout ce qui, fut ce de  
la religion, touche au monde  
est affreux, plein de tricheries,  
de bassesses, de compromissions.  
Il n'y a pas que le P. Fillet de  
mon temps dans cet ordre qui  
compte tant de saint. Sous  
prétexte de servir les sens du  
monde ils en prennent les  
moyens et la plus odieuse violence.

Tout cela a vive un air de s'is de  
rétracté. Cela a son air au voir  
au poids du deuil, but au vant  
l'antéchristisme de tés et tés qui  
seroient catholiques. Cela a son  
au poids de un propre deuil car  
je n'en vus de tous les concenias,  
but, dans le monde, je ne serois  
pas à ne pas leur faire, de tous les  
contradictions but ma nature  
cédant à son traitement  
inflige à l'idéal de pureté, de  
d'intérêt que je me propose  
dans la solitude. Je ne suis  
tout de suite vainqueur, sirob,  
jaloux, méchant en présence  
des autres. Ils racontent en moi  
les sentiments qui m'appartiennent  
le moins, le sont, but pourtant  
je n'ai pas, de faire part de  
leurs sens, de les laisser croire

que j'y prends part, que je sens  
comme eux. Il y a peut être de  
l'orgueil dans le besoin de me  
séparer de leur infirmité, mais  
il y aura toujours del'orgueil  
à vouloir être pareil au Christ,  
à vouloir se sanctifier. N'  
empêche que cet orgueil est  
l'écriture même c'est l'image  
de Dieu qui nous invite à  
imiter et que Dieu nous nous  
y invite. Tandis que l'ambition  
de se mêler aux gens du monde  
ravale l'âme au niveau de ceux  
qui les sont, qui les prennent  
au sérieux. Ne serait ce que  
pour ne pas être confondus avec la  
tourbe des gens qui attendent  
leur récompense des compromissions  
d'ici bas, il importé beaucoup  
de les renier, de s'en tenir à l'écart

de ne demander rien à personne.  
N'attendre rien de personne. Et  
en sortir. En sortir à tout  
prix, au plus vite. Tout ce  
qui est du monde est ignoble.  
Et le catholicisme des gens du  
monde n'est pas moins.

Etant à Nice dimanche je suis  
allé à N. Dame à la messe de  
neuf heures. Depuis plus de 4 mois  
que j'ai mes habits protestants,  
dans la petite chapelle du  
cours j'avais un peu oublié  
ces terribles habits pour gens du  
monde. Cela m'a donné un  
coup. J'ai compris brusquement  
après c'était que d'être un  
bien pensant. C'est un homme  
qui consacre à la religion 1/2 heure

par semaine et qui se croit  
pitté à ce prix! Comment  
pourrait-il y <sup>avoir</sup> la vie chrétienne  
le plus intelligent et le plus vert  
des esprits n'y réussiraient pas.  
Si bien que tout ce monde n'est  
catholique que du bout des  
lèvres, par habitude et avoué  
pas comme on le voit, pas ce que l'  
ordre ~~est~~ est établi sur les  
principes qui ~~les~~ favorisent  
les riches et les tout ceux qui  
profitent des bienfaits de l'autorité.  
Il m'apparaissait clairement  
que ce n'était certes pas ces gens  
là que le Christ pour ait aimés.  
S'il y avait une injustice  
flagrante, une affreuse ironie  
dans la pensée que le sacrifice  
de lui-même semblait offert  
pour eux et qu'ils en profitent

Se croire conformes aux règles  
de l'Église, à la volonté de Dieu  
ou à ce qu'il vaut mieux se  
dire n'est pas facile. Jusqu'à  
peché mortel, que de petites  
présences quelconques, un ou les  
dimanche et l'Église et vivre  
dans la tristesse le reste de la  
semaine. Les bons plus nombreux  
à tout ceux qui n'ont pas réalisé  
le don du Calvaire et le  
don de notre propre cœur. Ce  
sont ceux qui ne veulent  
à rien du monde et qui s'  
insistent que l'on peut s'en  
tirer à son compte. Ce sont les  
"grands personnes", ceux qui n'  
ont plus rien de commun avec  
la simplicité des enfants. Ceux  
qui ne sont engagés que dans des

luttons d'intérêt immédiat. Ils  
vivent au visible. Et ce qu'ils  
provoquent les mots de la foi  
ils n'ont pas le monde sous son  
de ce qu'ils signifient. Ils se  
disent catholiques et n'adhèrent  
qu'au monde. Ils sont les pions  
d'un jeu horrible. Et c'est de  
ce jeu là que Dieu se débarrasse  
par la révolution, les apostasies  
ou leur manœuvre et ~~plus~~  
moins impure que leurs hypocrisie  
adhère à l'Église vit dans  
un malentendu perpétuel. Il ne  
sont pas ceux qui prétendent être qui en sont.  
Et plus on avance plus on se  
convainc que le fait chrétien  
est le fait d'un petit nombre. Une  
poignée de gens sur la terre vivante  
peut être tout ce dont Dieu se contente.  
Ainsi peu à beaucoup par un  
notions que le petit peuple de l'  
du cinquième Testament au milieu des païens

Il avoue que je ne suis pas en core  
revenue de la com unti m que m'a  
donné cette abondante assistance  
de fleurs fanées dans la nef de N. Dame  
Dimanche matin. Il y avait tout  
devenu là. ~~Il~~ et les avait  
tout de même fallu faire un  
effort pour venir. Et je me  
demandais : à quoi bon ? Et  
me semblait que rien de tout  
eut ni une valeur que cette offrande  
avoir. C'était l'assemblée des  
deux sous dans le plateau de  
la fête. Un monde auquel on  
n'arrive pas à croire qui on  
appartienne.

Surtout ne rien devoir à un  
monde pareil. Ne rien lui  
demandes. En sortir. Au plus  
vite. Et à tout prix, pauvre

Audré qui s'est converti pour  
l'indigence, en être approuvé.  
Que talons, on soit au  
moins la pure bienfaisance  
qui nous permette d'être  
évacuer. Avant même qu'elle  
nous donne le fait de la  
sainteté, qu'elle soit déjà  
cela, ce simple remède temporaire  
fin auquel les justes valeurs  
sont rétablis.

Le succès accordé par un  
monde pareil cela me parait  
le contraire de la vraie foi.  
Il n'y a pas moyen de se faire  
de un tel bêtise et d'être en  
un tel temps qu'il y en a  
de. Sur le simple plan  
humain Reverdy a raison  
qui n'aspire même plus à s'en  
faire entendre.

Il faisait toute la journée d'heures  
à reporter des livres, tous de journaux,  
à parler politique, choses du monde  
comme si cela m'intéressait.  
maintenant je suis trop poli avec  
les gens qui me fatiguent. Usant  
aucun plaisir à un soir et je  
n'en ai aucun de mes compagnons.  
Pourquoi nous venons-ils encore  
nous promener ensemble. C'est  
sacrifier à un message qui  
n'est profitable à personne. Il  
faudrait savoir dire: non!  
C'est grand en m'invite. Et c'est  
cela que je ne sais pas. Pauvres  
gens tout occupés des choses qui  
font et qui m'entraînent  
à y perdre un temps sans  
le moindre avantage. Je me  
ravale ~~et~~ au niveau de leurs  
occupations. Et je m'en venge

ensuite - mais il est trop tard  
alors. Le temps est perdu. Et j'ai  
un peu plus d'auteurs dans  
le cœur en ce moment et contre  
eux. Nous sommes toujours plus  
noirs et plus méchants, de ces  
deux côtés l'un, ~~avec~~ seule, notre  
indiscrétion justifiée. L'épouse  
n'a pas de se tenir à l'écart  
plus que ce n'est égoïsme de ne  
pas avaler du poison. Nous  
avons aussi des devoirs de  
conservation sur nous-mêmes.  
~~à respecter~~. Le monde est un  
poison qu'il faut éviter  
ou vomir.

Publier, c'est une reconnaissance  
à des gens ~~qui~~ méprisés.  
Peuvent les livres <sup>qu'on</sup> ne se vengent  
d'écrire être les derniers de ma vie.  
Et pourtant quel dépit j'en ai encore de  
les voir paraître - de les voir

entre les mains de ceux avec  
qui je suis peut-être en rivalité de  
compromis. Incompréhensible  
contradiction de nos actes et  
de nos aspirations. Et reste toujours  
au fond du cœur, le plus solitaire

une racine qui ne peut  
arracher que lentement, un  
vapeur souhait de toucher d'  
autres êtres - une espèce de gout  
à se hâter des complaisances - un  
résidu humain irréductible.  
On n'est pas de la même plante  
et néanmoins on ne peut pas  
tout à fait s'empêcher d'en être.

Aimer - être aimé c'est donc  
là tout de même ce qui ne  
cède de nous rien en dépit  
de notre conscience, de notre  
désir <sup>la plus lucide</sup>  
le mieux motivé - et à  
l'infini de nous. La sainteté c'est  
peut-être d'avoir arraché tout

à fait ce désir et n'être plus  
~~disponible~~ disponible aux hommes  
que par un sacrifice absolu du  
nous, donnons tout sans réserve  
et sans calcul et sans espoir  
~~retour~~ d'aucun retour. Sans  
aucune illusion, surtout...  
Être sorti de tout pour faire  
une offrande plus pure.

Cahiers merveillieux p. 88

lettre à L. Veillot de Barbey d'A.

"Selon moi, on peut sans danger  
peindre le vice, même avec son  
éloquence, quand il en a, mais  
à la condition de ne l'approuver  
jamais et de le condamner  
toujours." C'est exactement le  
"sans connivence" de Marc Tain.

Un jour son éloge de la guerre civile  
publié en 1850 sous le titre :

"Du sacerdoce de l'épée" :  
"le socialisme, et immense  
Tartare de philanthropie...."

"le mérite moral de l'homme,  
de vertu, et d'être un combat  
vivant, une lutte perpétuelle...."

"La guerre civile est l'expiation des  
fautes commises quelquefois  
pendant plusieurs siècles et le  
remède le seul remède, si on y  
songe bien, à l'anarchie des  
intelligences. Elle a pour objet d'expiation  
à cette loi générale de l'histoire : quand  
l'ordre a été profondément  
troublé, il ne se rétablit plus que  
dans le sang."

"La guerre civile est l'expiation  
tartrique et sanglante... de certaines  
erreurs qui n'ont pas pu être  
détruites

au moment où elles se produisent  
dans le monde.

"le gouvernement représentatif en quel que  
année a déshonoré la parole : on  
n'a plus foi dans les discours..."

"Malheur au peuple qui, dans des  
éventualités de guerre civile, n'aurait  
pas le cœur de la faire et lui  
préférerait la mobile oppression de  
l'anarchie. Ce peuple vieillard  
ne serait plus bon qu'à mourir  
dans l'ignorance de sa vicieuse..."

"Les opinions du socialisme sur  
la guerre sont fausses et doivent  
recevoir, tôt ou tard, de la nature de  
l'homme le plus solennel démenti,  
mais fausses qu'elles sont, si elles  
se répandaient, l'âme des peuples en  
serait dissoute... Il ne faut pas croire  
que les guerres religieuses se soient  
fermées aux traités de Westphalie  
à une certaine profondeur la religion et  
la politique se réunissent..."



par rapport à la terre

le détachement. Les juifs n'est pas un défaut. Il ne le devient que s'il n'est pas compensé par un attachement au ciel. mais ils sont faits pour cet attachement. C'est la cause de lui car ils sont ceux qui sont et ils ne le savent pas. leur instabilité n'est un vice que parce qu'ils ne voient plus Dieu.

Remplace "Simulation"  
par "fiction" ou  
"simulacres"?

tend à l'œuvre d'art. Elle est son unique fin. C'est une folie collective qui aspire à l'harmonie d'une œuvre. On ne peut pas aimer les êtres tels qu'ils sont - l'image seule que la littérature en donne est aimable. La littérature est la transfiguration de l'imbécillité universelle. Dans un certain sens Stendhal est plus chrétien que Flaubert: il s'intéresse à la vie. Flaubert la méprise tant qu'elle ne lui a pas fourni de modèles pour de belles phrases. C'est sa seule voie qu'il aime. Elle le venge de tout.

Matron préfère de plus subrepticement à lire, il s'agit vraiment qu'il est fou de s'occuper de sciences et arts et des occupations des hommes et que le seul sagesse l'ermite de Croisset? C'est, d'un

bout à l'autre une légitimation  
de l'autre,

~~Cette femme qui n'avait  
jamais vu en elle pour  
les autres et dont le  
secret de sa <sup>vie</sup> ~~vie~~ de  
santé avait été  
caché, j'ai eu une  
très grosse erreur~~

~~... et comprendrais enfin  
la mort de mes amis  
terminer par cette phrase:  
« C'est après cela que j'ai  
commencé à avoir de l'  
amitié pour mes morts. »~~



bout a l'acte une légitimation  
de son état,

~~Cette femme n'a jamais  
jamais si en l'acte pour  
les années 1840-1841~~

Aussi l'armant d'un et j'  
 en fait de  
 monde  
 Monstres enfantin s'attire à  
 m'isole  
 et mon cœur s'est couvert de blessures  
 profondes  
 et mon cœur brisé et crié de toutes  
 parts -  
 Je ne plus plus comme un fleuve  
 coule à travers les champs ensablés  
 par le vent  
 Quel désastre  
 Je ne plus plus  
 et le monde  
 indolument aller à sa  
 triste condamnation  
 J'ai trop ouvert les yeux  
 Sur un trop  
 horrible monde

